

Difficultés déjà vues, texte assez court – mais qui incite à la réflexion

Dictée visio du 29 mars : Voyages à pied :

Rien **n'** (rien → négation) est charmant, à mon sens, comme de voyager à pied. **Quels que** (quel, quelle quels, quelles que + subj) **soient les chemins** (sujet inversé de soient), on s'appartient, on est libre, on est joyeux ; on est tout entier et sans partage aux incidents de la route ; et l'âme, non moins que le corps, est **tout** entière * et constamment aux beautés du chemin; à la ferme où l'on déjeune d'une omelette au jambon et où on reçoit un **accueil des plus cordiaux** ; au hêtre qui, après une étape fatigante (forcément adj verbal), vous prête l'ombrage de sa large ramure ; à l'église où l'on respire, en se **recueillant**, (part prés : en + part prés = gérondif) la fraîche **atmosphère** du **sanctuaire rustique**.

On part, on s'arrête, on repart ; nulle gêne, nul souci ne vous embarrasse **. La beauté, le charme du paysage, cache **he** la longueur du chemin et dissipe *** la lassitude des heures des heures qu'on a marché (on a marché pendant des heures → pas de cod) . La marche berce la rêverie; la rêverie voile la fatigue. La beauté du paysage cache la longueur du chemin. On ne voyage pas, on erre. À chaque pas qu'on fait, il vous vient une idée. On rêve, et il semble qu'on **sente** (subjonctif) bourdonner dans son cerveau les essaims de souvenirs que la rêverie y a fait naître.

Bien des fois, assis à l'ombre au bord d'une grande route, à côté d'une source d'où sortaient (accord avec sujet inversé = eau + joie + fraîcheur) avec l'eau la joie et la fraîcheur, sous un orme plein d'oiseaux, près d'un champ plein de faneuses, reposé, serein, heureux, doucement occupé de mille songes j'ai observé (pas de cod avant) , comme un tourbillon où roule la foudre, la chaise de poste , cette chose rapide qui contient je ne sais quels voyageurs lents, lourds, ennuyés et assoupis, cet éclair qui emporte les tortues ; je les ai regardés (voir règle) passer avec compassion, en me disant : Oh ! comme tous ces gens qui bâillent et qui s'ennuient, se jetteraient vite à bas de leur prison, où l'harmonie du paysage se résout (les verbes en -soudre et -aindre perdent le « d » au cours de la conjug) en bruit et la route en poussière (sing préférable, + général), s'ils savaient tout le plaisir que procurent (acc avec sujet inversé) les voyages à pied ! s'ils savaient toutes les fleurs que trouve dans les broussailles, toutes les herbes que ramasse dans les cailloux, toutes les houris que découvre parmi les paysannes l'imagination opulente et joyeuse d'un homme à pied.

Musa pedestris.

Et puis tout vient à l'homme qui marche. Il ne lui surgit pas seulement des idées, il lui échoit **lu** des aventures ; et, pour ma part, j'aime fort les aventures qui m'arrivent. S'il est **Il** amusant p d'inventer des aventures, il est amusant pour soi-même d'en avoir.

Victor Hugo. *Le Rhin, lettres à un ami*, Lettre XX

* : l'âme, non moins que....: l'expression « non moins que le corps » est mise à l'écart, sert à comparer. On accorde donc au singulier avec âme. **MAIS**, on pourrait considérer que l'expr ajoute → sont **tout** entiers. « Tout » est adverbe, de toute façon.

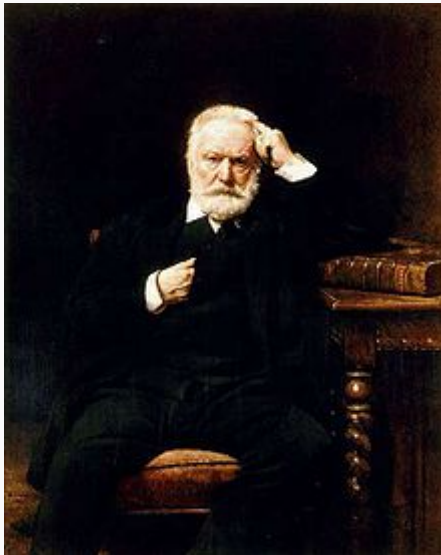
****** : Quand « nul » est répété on accorde avec le dernier sujet ou avec l'ensemble des sujets ,ce qui nous donne ici : « embarrassent »

******* : si on considère que « le charme du paysage » renforce beauté → verbe au singulier. On peut aussi comprendre beauté + charme → **cachent, dissipent**.

« Je les ai regardés passer » : « les » est COD et fait l'action de passer → accord du part passé

- *Musa pedestris* : expression chez Horace pour désigner un imaginaire né de la marche → prose alors que la musique → poésie. Victor Hugo acquiert ainsi la figure du poète-marcheur
- *Des houris* : Les houris sont selon la foi musulmane des vierges dans le paradis, qui seront la récompense des bienheureux. Ce sont des personnages célestes. LITTÉRAIRE : Femme belle et sensuelle.

Victor Hugo



du jeune romantique

au grand père, député, couvert d'honneurs....



Portrait de Victor Hugo par [Léon Bonnat](#) (1879), conservé au [château de Versailles](#).

Activités

écrivain
poète
dramaturge

	<u>personnalité politique</u>
	<u>dessinateur</u>
Naissance	<u>26 février 1802</u> <u>Besançon,  France</u>
Décès	<u>22 mai 1885 (à 83 ans)</u> <u>Paris,  France</u>

Victor Hugo (inscription complète sur son acte de naissance : Victor, Marie Hugo), né le 26 février 1802 à Besançon (il écrit un poème qui commence par « Ce siècle avait deux ans...).

Il naît donc à Besançon où son père, général d'Empire, est en garnison. Il est le benjamin de trois garçons. La famille Hugo suit le général sur les terrains de bataille jusqu'en 1813 : Sophie Trébuchet, sa mère, quitte son mari. Ils s'installent à Paris. Très tôt, Victor s'essaie à la rime, encouragé par sa mère et son frère Eugène. Il remporte des prix assez vite et déclare « Je serai Chateaubriand ou rien ». Il est souvent récompensé, le Roi Louis XVIII lui alloue une pension. Ces succès lui font délaisser les mathématiques pour lesquelles il avait de réelles aptitudes (il suivait le programme de prépa).

La mort de sa mère, en 1821, l'affecte profondément.

En 1822, il épouse Adèle Fouché, son premier amour, qui lui donnera cinq enfants :

- Léopold (16 juillet 1823 - 10 octobre 1823) ;
- Léopoldine (28 août 1824 - 4 septembre 1843) : elle mourra dans un accident de voiture, avec son mari, noyés dans la Seine : Victor Hugo apprend la mort de sa fille par la presse, alors qu'il voyage avec sa maîtresse, Juliette Drouet.
- Charles (4 novembre 1826 - 13 mars 1871) ;
- François-Victor (28 octobre 1828 - 26 décembre 1873) ;
- Adèle (28 juillet 1830 - 21 avril 1915), la seule qui survivra à son illustre père, mais dont l'état mental, très tôt défaillant, lui vaudra de longues années en maison de santé

Le mariage de Victor et Adèle précipite la « folie » de son frère Eugène qui restera enfermé jusqu'à sa mort en 1837.

Le couple reçoit beaucoup, le « tout Paris » des lettres et du théâtre : Sainte-Beuve (un critique de théâtre, il deviendra l'amant de Madame Hugo), Mérimée, Lamartine, Alexandre Dumas, Musset, Delacroix..., puis Berlioz et Chateaubriand.

Victor Hugo publie des poèmes « Feuilles d'automne », « les Orientales, mais aussi deux romans : « les derniers jours d'un condamné » et « Claude Gueux » avant de se consacrer au théâtre.

Sa pièce « *Hernani* » (1830) déclenche ce qu'il est convenu d'appeler une bataille : c'est la querelle des anciens et des modernes, traditionnelle (ou presque à chaque nouveau mouvement). Ses pièces suivantes connaissent le succès : « *Lucrèce Borgia* » puis « *Marie Tudor* ». Pour monter « *Ruy Blas* » (1839), il n'y a pas de scène. Alexandre Dumas et Victor Hugo créent le théâtre de la Renaissance (le sujet de *Ruy Blas* est repris, en comique, par Gérard Oury pour le scénario de son film « La Folie des grandeurs » - Yves Montand, Louis de Funès).

En 1833, il rencontre l'actrice Juliette Drouet qui devient sa maîtresse et lui consacre sa vie - en même temps qu'elle le sauve de l'emprisonnement lors du Coup d'État de Napoléon III. Il lui consacrera de nombreux poèmes mais elle se fait son esclave, menant (par choix) une existence

de recluse au service de son grand homme. Elle partagera jusqu'à sa fin la vie de la famille Hugo. Ils s'échangent des billets doux dont la niaiserie ferait rire nos adolescents - ou nous-mêmes. Un exemple ? « Ma Juju, je te fais des poutous poutous partout » « Oh !! mon Toto , comme j'aime tes poutous ». Il faut dire qu'on aime beaucoup les diminutifs dans la famille Hugo (Totor, Didi ou Charlot sont fréquemment utilisés pour les enfants (Cf « *Choses vues*. Ensemble de chroniques où Hugo consigne tout ce qui se passe , la vie de famille comme le temps qu'il fait et les événements politiques). Comme quoi, même le plus grand auteur français....

Juliette Drouet n'aura pas l'exclusivité de son Toto, il aura de nombreuses liaisons, relations, amourettes, aventures.... Jusqu'à son plus grand âge où il notait ces demoiselles et indiquait les sommes qu'il leur donnait !!!! Victor Hugo aimait le peuple.

C'est la raison pour laquelle il se lance en politique, pour éradiquer la misère, instruire le peuple qui, moins ignorant, serait moins exploité. Il est d'abord député monarchiste (sous Louis- Philippe (1844). Étant élu, il se rend compte que la Monarchie qui maintient les classes sociales ne permet pas aux pauvres de s'émanciper. Peu à peu, il devient républicain, soutient Louis-Napoléon Bonaparte, prince président en 1848. Il deviendra son ennemi lors du Coup d'État de 1851. Il est alors condamné à l'exil, d'abord il se rend à Bruxelles mais les autorités refusent : trop près de Paris, amis partout. Il doit s'exiler en Angleterre. V Hugo choisit alors les îles anglo-normandes : près de la France mais sous autorité britannique. Ce sera Jersey, d'abord mais il en est chassé en 1855 pour avoir critiqué la reine Victoria, il s'installe donc à Guernesey, une île voisine où l'on peut encore visiter « sa » maison. Il s'adonne au spiritisme, écrit beaucoup, voyage et refuse toutes les offres de « retour d'exil » qui lui parviennent de celui qu'il appelle « Napoléon le Petit » « S'il n'en reste qu'un, s'écrie-t-il, je serai celui-ci » Pendant cette période, il publiera notamment « Les Châtiments » (1853), œuvre en vers qui prend pour cible le Second Empire ; « Les Contemplations, » poésies (1856) ; « La légende des siècles »(1859), ainsi que « Les Misérables, » roman (1862). Il rend hommage au peuple de Guernesey dans son roman « Les Travailleurs de la mer »(1866)

Car cet exil le sert, il le sait et veut en profiter. A la chute de l'Empire, après le désastre de Sedan et le départ de « l'usurpateur », il revient en « martyr » du régime, reconquiert son siège de député et est comblé de tous les honneurs.

Il vit alors entre ses activités politiques, sa famille, ses amis. Il se consacre à ses petits-enfants pour lesquels il écrit « L'Art d'être grand père » Il retourne à Guernesey pour écrire « Quatre-vingt-treize »

Il est victime d'une congestion cérébrale, voyage encore un peu avec son secrétaire : c'est une figure tutélaire de la Troisième République.

La République l'enterre dans « le corbillard des pauvres » comme il l'avait demandé, mais ses funérailles sont nationales : on dit que près de trois millions de personnes se sont déplacées pour conduire Victor Hugo au Panthéon (on dit aussi que nombre de demoiselles de petite vertu sortaient de derrière les buissons pour suivre le cortège)

Son œuvre multiple comprend aussi des discours politiques à la Chambre des pairs, à l'Assemblée constituante et à l'Assemblée législative, notamment sur la peine de mort, l'école ou l'Europe, des récits de voyages (*Le Rhin*, 1842, ou *Choses vues*, posthumes, 1887 et 1890), et une correspondance abondante.

Victor Hugo a fortement contribué au renouvellement de la poésie et du théâtre ; il a été admiré par ses contemporains et l'est encore, mais il a été aussi contesté par certains auteurs modernes. Il a aussi permis à de nombreuses générations de développer une réflexion sur

l'engagement de l'écrivain dans la vie politique et sociale grâce à ses multiples prises de position qui le condamneront à l'exil pendant les vingt ans du Second Empire.

Ses choix, à la fois moraux et politiques, durant la deuxième partie de sa vie, et son œuvre hors du commun ont fait de lui un personnage emblématique de la Troisième République .

Sa postérité est grande : des livres ont inspiré des metteurs en scène et des acteurs célèbres ont prêté leur talent à Jean Valjean, par exemple : Harry Baur, Jean Gabin, Lino Ventura ou Gérard Depardieu. On compte dans le monde 80 adaptations de tout ou partie des Misérables. Notre-Dame de Paris connaît un succès identique : on se souvient d'Anthony Quinn, de Gina Lollobrigida dans le film de J Delannoy en 1956 sans parler de la comédie musicale qui attira des foules nombreuses en 1998.

Je n'oublie pas non plus les écoliers « ânonnant » ses poèmes depuis des générations ni les étudiants penchés sur ses divers textes - ni Georges Brassens reprenant ses vers.

chroniques & anecdotes

Souvenirs d'enfance

Enfant, sur le trajet d'un voyage en Espagne avec sa mère, il traversa deux villages dont l'un s'appelait Hernani et l'autre Torrequemada.

Protection naturelle

Jamais malade, Hugo était toutefois sensible de la gorge. Il laissa pousser sa barbe parce qu'un ami lui avait dit qu'il n'y avait pas de meilleure protection contre le froid.

'Les Misérables'

Victor Hugo a commencé 'Les Misérables' en 1845 sous le titre 'Les Misères'. Puis il les a "abandonnées" pendant quinze ans. Il les reprend en 1860, et la première partie du livre paraît le 3 avril 1862. Le 15 mai, publication des deuxième et troisième parties du roman (immense succès populaire, la foule s'amasse dès 6 heures du matin devant les grilles des librairies). Le 30 juin paraissent les deux dernières parties.